



**HAL**  
open science

## Effondrement

Bruno Villalba

► **To cite this version:**

Bruno Villalba. Effondrement. Développement durable et territoires, 2022, 13 (3), 10.4000/developpementdurable.21931 . hal-04086985

**HAL Id: hal-04086985**

**<https://hal.science/hal-04086985>**

Submitted on 2 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bruno Villalba, « Effondrement », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 13, n°3 | Décembre 2022, mis en ligne le 16 décembre 2022 URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/21931> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.21931>

## **Effondrement**

Bruno Villalba

Le terme « effondrement » a donné lieu à quelques dizaines d'occurrences dans les articles publiés par *DD&T*. Un grand nombre concerne des comptes rendus d'ouvrages sur cette question (Donella Meadows, Jared Diamond, Lester Brown, Agnès Sinaï...). Si la revue n'a pas consacré de dossier à cette thématique, elle a accueilli certaines séances de séminaire<sup>1</sup> ou quelques articles (Theys, 2014), plutôt destinés à questionner le rapport à la *durabilité* de nos sociétés. Cela concernait davantage les enjeux de croissance/décroissance, de durabilité forte ou faible, etc. En 2008, un dossier intitulé « Catastrophes et territoires<sup>2</sup> » paraît. Mais le cadre proposé est assez restreint dans la conception de la catastrophe, qui « *peut se définir comme un événement brutal entraînant une mortalité conséquente et/ou des dommages économiques se chiffrant à plusieurs centaines de millions d'euros* » (Longuépée, Callens, Duez, 2008). Nous sommes ici dans une vision restrictive de la catastrophe, comme équivalent de l'accident ponctuel, limité et pouvant être circonscrit par l'adoption de mesures de précautions. Il est davantage question de la maîtrise des risques catastrophe (sur la base d'une interprétation simplifiée des travaux d'Ulrich Beck (Callens, 2015) autour de la société du risque, alors très en vogue). L'objectif était alors plutôt d'interroger les conditions de transformation du développement, afin de le rendre plus compatible avec certaines limites. La revue a maintenu cette ligne éditoriale centrée autour des conditions de conciliations entre les options développementalistes des territoires, ces derniers se montrant plus soucieux de prendre en compte certaines contraintes écologiques.

Pourtant, l'hypothèse de l'effondrement est plus radicale. Elle consiste à accepter le fait que la dégradation de l'état écologique du système terre entraînera une dissolution de notre société industrielle, car ses fondamentaux (régimes de travail, de production et de consommation,

---

<sup>1</sup> Par exemple, dès 2003 : Latouche S., « L'imposture du développement durable », intervention Séminaire interdisciplinaire sur le développement durable, séance du 30 mai 2003.

<sup>2</sup> <https://journals.openedition.org/developpementdurable/6753>

référentiels d'action comme la croissance, la compétition et le progrès, Arrifin, 2012...) ne pourront plus être maintenus. L'effondrement a pour origine la modification des conditions d'habitabilité de la Terre (pour les humains comme les non-humains) et de l'épuisement des ressources. La contraction des ressources produit une phase de basculement, c'est-à-dire le franchissement du seuil où la capacité de charge d'un environnement donné est dépassée (Catton, 1980). Cette situation a concerné des sociétés anciennes et concerne notre société actuelle (Zuindeau, 2006). Cette dilution progressive comprend à la fois des phases de transformations lentes (catastrophes lentes, comme le dérèglement climatique), mais aussi des phases d'accélération (effondrement de la biodiversité, explosions atomiques) (Salerno, 2021). L'originalité tragique de la situation d'effondrement actuelle provient surtout de sa matérialité effective. Il ne s'agit plus d'un simple discours rhétorique (comme la fin du monde dans le discours religieux, sans cesse différée), mais d'une réalité matérielle, concrète et durable (notamment en raison de ses effets inertiels). Celle-ci provient de l'action de l'homme à l'échelle du système Terre, qui produit des déséquilibres planétaires, et ce, pour des milliers d'années à venir (selon l'hypothèse de l'anthropocène) (Steffen et al., 2015).

La prise en considération de cette hypothèse, plus que probable, permet d'approcher différemment les manières de concevoir le rapport à l'avenir ; que ce soit au niveau de l'élaboration des politiques publiques (manières de concevoir la transversalité), de la compréhension de l'évolution des comportements individuels (rapports au travail, à la production et à la consommation), mais aussi de nos référentiels politiques (croissance, progrès, etc.), et bien évidemment dans le rapport à la temporalité (combien de « durabilité » nous reste-t-il ?).

Cette manière différente de concevoir l'élaboration des réponses à construire face aux contraintes écologiques présentes, amplifiées par nos comportements, favorise la prise en compte des interconnexions entre elles. Cela pourra sans doute limiter des réponses sociétales contre-productives, qui traitent les symptômes plutôt que les causes et fétichisent les réponses techniques au détriment d'une introspection sur la validité de nos croyances collectives. Cela permettra aussi d'interroger la responsabilité de la connaissance scientifique.

L'étude de l'effondrement permet ainsi d'identifier des problématiques à transformations lentes (dérèglement climatique) ou brutales (explosion atomique) à prendre en considération dans la construction du monde de demain.

Enfin, la prise en compte de l'effondrement offre l'opportunité d'entrer dès à présent dans une dynamique de transformation de nos pratiques et représentations, afin de freiner le délitement en cours de la société contemporaine. C'est opter pour des politiques résilientes, capables

d'atténuer les chocs et ainsi réduire les conséquences les plus conflictuelles. Vaste chantier pour une revue interdisciplinaire !

Arrifin Y., 2012, *Généalogie de l'idée de progrès. Histoire d'une philosophie cruelle sous un nom consolant*, Paris, Éditions du Félin.

Catton W. R., 1980, *Overshoot: The Ecological Basis of Revolutionary Change*, Champaign, University of Illinois Press.

Salerno G., 2021, *Effondrement... c'était pour demain ?*, Lausanne, Éditions d'En Bas.

Steffen W., Richardson K., Gerten D., de Vries W., M. Bennett E., Cornell S., 2015, « Planetary boundaries: Guiding human development on a changing planet », *Science*, vol. 347, n° 6223.

Callens S., 2015, « Ulrich Beck (1944-2015) et la société mondiale du risque », *Développement durable & territoires*, vol. 6, n° 1. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.10785>

Longuépée J., Callens S., Duez Ph., 2008, « Introduction au dossier n° 11 Catastrophes et Territoires », *Développement durable & territoires*, dossier 11.

<https://doi.org/10.4000/developpementdurable.6763>

Theys J., 2014, « Le développement durable face à sa crise : un concept menacé, sous-exploité ou dépassé ? », *Développement durable & territoires*, vol. 5, n°1, DOI :

<https://doi.org/10.4000/developpementdurable.10196>

Zuindeau B., 2006, note de lecture pour *Développement durable & territoires* sur : *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Jared Diamond, 2006, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », note de lecture pour *Développement durable & territoires*, <http://journals.openedition.org/developpementdurable/2958>